

RAPPORT D'ACTIVITE

2016

Rain Drop



Rain Drop est une association française qui œuvre à améliorer les conditions de vie à travers la gestion durable des ressources naturelles.

Table des matières

Présentation de Rain Drop	1
Carte d'Identité de Rain Drop	2
Mot du Directeur	3
Quelques Chiffres pour 2016	3
Partenaires, sponsors et soutiens	4
NOS PROJETS	5
Suivi du Projet Sources de Vie en Inde	6
Résumé du Projet.....	6
Améliorer la gestion de l'eau	7
Mise en place de systèmes d'irrigation innovants	7
Construction de bassins de rétention d'eau.....	7
Plantation d'arbres.....	8
Mobilisation Communautaire.....	9
Soutien aux groupes de femmes (Self Help Groups)	9
Diversifier les sources de revenus	11
Agriculture et formations.....	11
Aviculture et formations.....	13
Activités en France	14
Projet Ayur	15
Contexte.....	15
Activités menées en 2016	16
Réunions communautaires & autres acteurs locaux	16
Campagnes de sensibilisation.....	18
Etudes social & technique	20
Formations	21
Mise en œuvre concrète	26
Conclusion	30

Présentation de Rain Drop



Carte d'Identité de Rain Drop

Nom : Rain Drop

Titre : Association loi 1901

Objet : Rain Drop vise à améliorer les conditions de vie à travers la gestion durable des ressources naturelles et la culture.

Déclaration

Déclaration en Préfecture : 02 mars 2010 à Paris

Date de Publication au Journal Officiel : 3 avril 2010

Modification du siège de l'association : 23 décembre 2010 à Grasse

Droits légaux

Déclaration d'intérêt général : 25 mai 2012 à Nice

SIRENE :

Identifiant SIRET : 529 644 502

Code APE : 94 99 Z

Identifiant SIRENE : 529 644 502 00013

Déclaration le 18 Janvier 2011

Bureau :

Président : Benjamin Gratton

Secrétaire : Cyrielle Diaz

Trésorier : Malek Ouahes

Contact :

Rain Drop

9 Traverse du Chemin de la

Coste d'Or Supérieure

06130 Grasse France

e-mail : info@rain-drop.org

site internet : www.rain-drop.org

Mot du Directeur

L'année 2016 a été marquée par 3 événements majeurs concernant Rain Drop.

Nous agissons désormais dans deux des régions les plus nécessiteuses d'Inde : à travers le suivi de notre projet Sources de Vie, dans la région du Bundelkhand, en Uttar Pradesh, et avec le début de notre nouveau projet, le projet Ayur, dans la région du Marathwada, au Maharashtra. Dans cette région, nous travaillons plus précisément dans 5 villages autour d'Ambajogai, qui souffrent de pauvreté et, depuis 4 années consécutives, d'une forte sécheresse. Même les forages les plus profonds, à 200 m de profondeurs, étaient à sec. Le Gouvernement a dû mettre en place des trains pour apporter de l'eau de boisson de Bombay à Latur, la grande ville la plus proche de notre terrain d'action. Malheureusement, les habitants des villages n'ont pas eu accès à cette ressource. Cette situation a créé un grand engouement pour le projet et nous avons reçu le soutien autant des habitants que des autorités.



L'autre événement marquant de cette année est notre nouveau partenariat, avec Rain Drop Shyam Nagar. Créée par Ashok Sarwade, qui travaille pour Rain Drop depuis 2012, Rain Drop Shyam Nagar est une entité juridiquement indépendante, qui porte les mêmes valeurs que Rain Drop. Ce nouveau partenariat a pour objectif de faciliter la mise en œuvre et la duplication des projets et aidera à l'essor des valeurs de Rain Drop en Inde, notamment à travers l'autonomisation de l'équipe indienne et l'accès à des sources de financements nationaux.

Enfin, nos deux régions d'actions ont connu un changement climatique radical en septembre. Après plusieurs années de sécheresses et une mousson décevantes, il a plu l'équivalent de 45% des 4 dernières années en 10 jours dans le district de Beed, où se situe Ambajogai. Ces pluies se sont étalées sur plusieurs semaines, faisant passer la région du statut de « menacée de sécheresse » à « menacée d'inondation ».

Malgré les dommages pour les cultures de sojas, les habitants ont été soulagés de voir arriver la pluie. Mais les agriculteurs les plus aguerris ne se font pas d'illusions. Il faudra au moins une deuxième bonne pluie en 2017 pour que les nappes phréatiques retrouvent un niveau correct.

Quelques Chiffres pour 2016

6 années d'existence
43 membres
4 employés

8 bénévoles actifs
14 462 arbres plantés
15 villages partenaires en Inde

Partenaires, sponsors et soutiens

Publics



Privés



SARVODAY SEVA ASHRAM



NOS PROJETS



Suivi du Projet Sources de Vie en Inde

Résumé du Projet

Le Projet Sources de Vie a débuté en 2013 et s'est terminé en décembre 2015. Depuis 2016, nous sommes dans la phase de suivi. Nous avons travaillé avec **10 villages, soit 263 familles**, pour aider les habitants à mieux gérer leurs ressources naturelles, notamment l'eau, renforcer leurs capacités et diversifier leurs sources de revenus. Ce projet a constitué un apport majeur pour les familles de Mau.



Région du Bundelkhand, Inde

Source : Wikipedia

Nous travaillons principalement avec des basses castes et des villageois issus de populations tribales, les Kols. Comme dans tous nos projets, nous mettons beaucoup d'importance sur une collaboration proche avec les bénéficiaires, en les incluant dans toutes les phases du projet, de la conception au suivi en passant par la mise en œuvre. Cette approche participative permet un réel travail de sensibilisation et l'appropriation des méthodes et des technologies par les bénéficiaires. C'est également une source d'apprentissage pour Rain Drop, puisque nous développons des projets « vivants », que nous adaptons à la spécificité de chaque village et de chaque famille et que nous faisons évoluer en fonction des besoins.

Suite au bon déroulement du projet (voir rapport d'activité 2015), nous effectuons un suivi sur 2 ans, pour faciliter et nous assurer de l'appropriation des activités par les villageois.

Le Projet Sources de Vie comprend 4 objectifs principaux :

- 1. Améliorer la gestion de l'eau*
- 2. Renforcer les capacités des communautés*
- 3. Diversifier les sources de revenus*
- 4. Encourager la solidarité internationale et l'échange*

Améliorer la gestion de l'eau

Mise en place de systèmes d'irrigation innovants

Parmi les 80 agriculteurs ayant bénéficié des systèmes d'irrigation, 74 se sont appropriés leur usage pendant 2016. 18 agriculteurs les ont utilisés pour faire pousser des légumes (tomates, aubergines et du chou), 47 les ont utilisés pour faire pousser du blé, de la moutarde et des pois et 9 ont utilisé seulement les tuyaux et pas les sprinklers.



Les sprinklers irriguent un champ de blé

L'usage des sprinklers constitue une avancée énorme dans la région, puisque comparée à l'irrigation par inondation traditionnellement pratiquée, elle économise de l'eau, de l'essence et donc de l'argent.

Nous poursuivrons en 2017 l'aide aux agriculteurs pour qu'ils maximisent le potentiel de cette technologie.

Construction de bassins de rétention d'eau

Les 12 bassins de rétention d'eau ont bien servi lors des pluies. Chacun d'entre eux peut contenir jusqu'à 1,4 million de litres d'eau. Ils ont été tous complètement remplis. Les enfants, les buffles et d'autres animaux s'y baignent pour se rafraîchir.

Les bassins servent à recharger les nappes phréatiques, ce qui déjà l'année passée a permis à de nombreux agriculteurs, comme Moonilal de Guruha, d'avoir de l'eau dans leurs puits alors que ceux de leurs voisins étaient déjà à sec.



Des enfants se rafraichissent dans un bassin

Cette année, avec les fortes pluies de novembre, les bassins vont permettre, en plus de recharger les nappes phréatiques, de réaliser une seconde culture, la culture d'hiver, pour faire pousser du blé, des pois chiche, des lentilles et des légumes.



Shankarlal nourrit ses poissons

La pisciculture, que nous avons fait découvrir à certains agriculteurs, a été une source de revenu si importante qu'en 2016 ils ont trouvé eux-mêmes les moyens de pérenniser cette activité. Shankarlal de Lasahi a gagné 11 400 Rs en 4 mois, soit 10 fois le salaire minimum indien mensuel !

Plantation d'arbres

Afin d'attaquer le problème de la sécheresse à sa source, la déforestation, nous avons planté 5810 arbres durant le projet Sources de Vie. Cette année, 1565 arbres ont été achetés par des agriculteurs dans la pépinière créée par Rain Drop.

Suresh Chandra, qui est le propriétaire de la pépinière, nous a dit qu'à cause de la mauvaise mousson pendant les mois de juillet et août, peu de personnes ont acheté d'arbres. Il espère que les pluies seront plus ponctuelles l'année prochaine, pour qu'il puisse vendre ses pousses d'arbres, et notamment ses nouvelles créations, les manguiers qu'il greffe lui même pour un meilleur résultat dans cette région.

Nom commun	Nom scientifique	Nombre d'arbre actuel
Manguier	Mangifera indica	98
Goyavier	Psidium guajava	1663
Amla	Phyllanthus emblica	95
Jacquier	Artocarpus heterophyllus	54
Citronnier	Citrus limon	264
Carissa	Carissa carandas	1358
Grenadier	Punica granatum	74
Chérimolier	Annona cherimola	60
Bael	Aegle marmelos	19
Jamelonier	Syzygium cumini	1
Papayer	Carica papaya	10
Total		3696



Lors de notre dernier compte, en décembre 2016, 3 696 arbres avaient été plantés par Rain Drop. C'est une satisfaction de voir que la sécheresse et les fortes pluies n'ont pas endommagé d'arbres.

Nous avons aussi eu le plaisir de voir éclore les premiers fruits des arbres que nous avons plantés en 2012. Au total, 8060 arbres ont donné des goyaves et des grenades.

*Les arbres plantés en 2012
commencent à donner leurs fruits !*

Mobilisation Communautaire

Soutien aux groupes de femmes (Self Help Groups)

Dans notre région d'action, les femmes sont particulièrement marginalisées. La mobilisation des groupes de femmes a été difficile à cause des pressions sociales et culturelles. Lors du suivi, nous avons identifié 7 SHGs que nous souhaitons aider à consolider leur groupe et à fluidifier leur fonctionnement.

Les SHG (self-help groups) sont en Inde un moyen efficace pour aider les femmes à s'autonomiser, tout en soutenant le développement du village. Cependant, dans la région de notre projet, ces groupes sont très fragiles. Rares sont les femmes qui cotisent régulièrement et la plupart des groupes existent seulement en apparence. Les promesses gouvernementales non respectées et la pression de certains acteurs locaux ont généré une atmosphère de méfiance parmi les femmes.



Réunion des SHGs de Panihai, Kechuat et de Dorya Purwa, qui se retrouve une fois par mois tous ensemble pour échanger et partager des informations personnelles et sur les villages

Nom des Villages	Nom du Groupe	Nombre de femmes	Montant total cotisé (Rs)
Panihaï	Jai Santoshi Mata Self Help Group	12	31 829
Panihaï	Jai Ma Saraswati Sefl Help Group	12	189 829
Dorya Purwa	Kavita Self Help Group	10	22 768
Dorya Purwa	Mohani SHG Group	10	16 856
Ghuruha	Bajrang Bali Self Help Group	11	28 088
Ghuruha	Arti Self Help Group	12	36 800
Kechuat	Joti Janhit SHG Group	10	14 583

Grâce au travail de suivi de Ramesh, ces groupes qui n'étaient réguliers ni dans leurs réunions ni dans leurs cotisations, se sont consolidés. Des réunions ont dorénavant lieu tous les mois. De plus, au lieu d'être focalisées uniquement sur l'argent et les prêts, les femmes commencent à parler d'autres sujets, tels que la santé, partagent leurs problèmes personnels et reçoivent des conseils et du soutien des autres femmes du groupe. Elles échangent aussi sur les programmes gouvernementaux et autres informations utiles. Finalement, elles commencent à réfléchir à des petits business comme la création de magasins ou un élevage de chèvre.

Formation au leadership

Nous avons organisé les 17 novembre et 11 décembre deux formations pour ces femmes afin d'affiner leur compréhension de l'utilité des SHGs et leur potentiel. Ces formations effectuées par Mme. Kant Devi, coordinatrice pour la Fondation Rajiv Gandhi, et par M. Vinod Kumar, coordinateur de la mission rurale



Formation sur l'entrepreneuriat

d'Uttar Pradesh, visaient à rappeler aux femmes que l'objectif premier des SHG est l'entraide. Une fois que la solidarité et la confiance sont établies dans le groupe, alors elles peuvent aisément demander de l'aide pour obtenir des fonds gouvernementaux ou profiter de certains programmes. Elles peuvent aussi résoudre des problèmes au niveau des villages en organisant des groupes de décisions de femmes.

Ces formations ont renforcé la confiance des femmes dans leurs capacités à entreprendre économiquement et socialement. Nous continuons le suivi des SHG encore une année pour les accompagner dans la concrétisation de leurs projets.

Diversifier les sources de revenus

Agriculture et formations

Formation en agriculture biologique

Grâce à l'association Kokopelli, nous avons obtenu des graines bio et non génétiquement modifiées d'une grande qualité. Nous les avons distribuées à 3 agriculteurs : Buddhiram, Vinod Kumar et Rajkaran.

Nous avons organisé deux formations pour les accompagner dans la diffusion du bio, seul recours pour que les agriculteurs sortent du cycle de dépendance aux semences génétiquement modifiées et aux produits chimiques associés qui détruisent les sols et épuisent leurs eaux.



Graines bio et non-génétiquement modifiée



Produits naturels pour le traitement des cultures

La première, les 6 et 7 octobre, a été menée par M. Yogesh Chandra Shrivastav de l'Université Agricole d'Allahabad et la deuxième, le 12 décembre, par M. Rmakant Sharm, ancien Officier du Département d'Agriculture de Chitrakoot. 78 agriculteurs sont venus à la première et 51 à la deuxième. Lors de ces formations, ont été rappelés les systèmes de rotation des cultures, la planification agricole et bien sûr l'importance de l'agriculture bio. Les agriculteurs présents ont appris à traiter leurs cultures avec des remèdes ancestraux et naturels tel que l'urine de vache ou des feuilles de neem. Ensemble, ils ont fabriqué 400 L de produits bio que les agriculteurs ont rapporté chez eux pour traiter leurs cultures.

Ils ont planté des choux-fleurs, des tomates et des aubergines bio !



Tomates bio

Les 3 agriculteurs précurseurs du bio à Mau sont désormais chargés de créer des banques de graines bio. Ainsi ils pourront en vendre ou en donner à d'autres agriculteurs pour propager des semences libres de droit, reproductibles et naturelles. C'est un pas important vers l'autonomie des petits agriculteurs.



Buddhiram sèche les graines qu'il sèmera l'année prochaine

Cette année, seulement 5 agriculteurs ont suivi la technique du SRI, system of rice intensification, et 28 ont suivi celle du SWI, system of wheat intensification. Cette différence s'explique par la mousson qui est arrivée très en retard. Beaucoup d'agriculteurs avaient abandonné l'idée de cultiver du riz. Ceux qui l'ont fait, avec la technique du SRI, ont été bien récompensés, comme Buddhiram qui a eu des tiges d'1m 50 de haut, alors que les autres sont en moyenne de 50 à 70 cm de haut.



En plantant moins de graines par cm², le SRI favorise une croissance et une productivité plus importante



Nouveau bac de vermicompost

Afin d'encourager une agriculture bio, nous avons aussi construit des vermicomposteurs chez 13 agriculteurs. Les lombrics dégradent et enrichissent la matière organique déposée dans les composteurs. Les villageois se retrouvent ainsi avec une alternative aux engrais chimiques de qualité et moins chère. Si leurs productions augmentent, ils pourront aussi en vendre à d'autres.

Aviculture et formations

Les 30 familles chez qui nous avons installé des poulaillers ont subi un revers suite aux pluies torrentielles du mois d'octobre. Les vents violents ont arraché les toits des poulaillers et les pluies ont inondé le sol, causant la mort de nombreuses poules.

Suite à ces dommages nous avons aidé les 12 propriétaires dont les poulaillers étaient détruits à les reconstruire et les 22 aviculteurs qui avaient perdu leurs poules à racheter des poussins. Au total 735 poussins ont été rachetés dont 330 par Rain Drop et 405 par les villageois eux-mêmes, qui ont pu réaliser l'importance de l'aviculture pour leur qualité de vie.

Nous avons également organisé une formation le 14 février 2017 avec M. Ramsevak. Il gère depuis 7 ans un des plus grands poulaillers de la région. . Il a abordé des thèmes tels que le soin des poules, la protection des poussins face aux adultes et les conditions propices à la production d'œufs et de poussins afin que les aviculteurs n'aient pas à en racheter. Les 25 aviculteurs présents en ont profité pour lui poser leurs questions. M. Ramsevak a aussi donné quelques conseils personnels tels que, comment fabriquer de la nourriture pour les poules avec des produits de la maison et donc moins chère.



Amrit avec ces nouveaux poussins



Poulailler de Ashok et Shivani du village de Lasahi après la tempête (en haut) et après reconstruction (en bas)



Activités en France

En France aussi nos activités continuent. Grâce au documentaire les Aventures de Droplette nous poursuivons nos interventions dans les écoles, collèges et lycée ainsi qu'à des événements comme la fête de la Nature, ou encore lors du concours Explorimage au Parc Phoenix à Nice.

Voici la liste de nos interventions :

Date	Structure	Nom de l'institution	localisation	nombre de participants
18/4/16	Association	APEGO	Pégomas	10
21/4/16	SDIS	SDIS06	Villeneuve loubet	100
22/4/16	Lycée	Fénelon	Grasse	40
29/4/16	Association	Association parents d'élèves pégomas	la roquette sur siagne	150
21/5/16	Communauté d'agglomération	Pôle Azur Provence	cabris	200
21/5/15	Communauté d'agglomération	Pôle Azur Provence	cabris	15
30/5/16	Ecole	La Verville	Mennecy	80
16/6/16	Collège	Fénelon	Grasse	10
9/9/16	Ecole Nationale	Ecole National de Commerce de Paris	Paris	60
10/9/16	Communauté d'agglomération	Pôle Azur Provence	Grasse	200
11/11/2016 12/11/2016 13/11/2016	Association	Explorimage	Nice	1000
Total				1865

Projet Ayur

Contexte

Le projet Ayur (« vie » en sanskrit) a débuté en janvier 2016. Il se déroule dans la région du Marathwada, plus précisément à Ambajogai, dans le district de Beed. Nous travaillons dans 5 villages : Dongra Pimla, Rajewadi, Bhautana, Sonawala et Dhavadi.



Région du Marathwada,

Déclin des nappes phréatiques & absence de latrines



Seaux alignés aux rares sources encore disponibles

Les villages de notre projet ont été déclarés « Drought Prone Area » (zone sujette à la sécheresse) par le Gouvernement Indien. La baisse de la pluviométrie (jusqu'à 431 mm en 2012), couplée à une irrigation importante, a conduit à l'épuisement des ressources hydriques. De nombreux villages doivent réserver l'eau uniquement pour les besoins domestiques et ne peuvent plus irriguer leurs champs. La situation sanitaire est également inquiétante puisque 75 % des habitants n'ont pas de toilettes.

Transition agricole & manque d'opportunités économiques

Les familles des villages dépendent de l'agriculture pour subvenir à leurs besoins. La culture intensive de la canne à sucre et du coton, principale source de revenus, n'est plus possible face au manque d'eau. Le manque d'opportunités économiques oblige de nombreuses familles à quitter leur village pour tenter de trouver du travail en ville.



Champs de canne à sucre asséché

Population rurales marginalisées et inégalités



SHG du village de Dhawadi

Nous travaillons dans une zone tribale habitée par les Dhangars et les Lambanis. En bas de l'échelle économique et sociale indienne, ils possèdent des terres agricoles peu fertiles. Au sein de ces populations, les femmes sont souvent soumises. Pourtant, nos discussions ont révélé un grand intérêt chez ces femmes pour le développement de la communauté.

Activités menées en 2016

L'objectif principal de l'année 2016 dans les villages d'Ambajogai était de construire des liens de confiance avec les bénéficiaires et acteurs locaux, ainsi qu'un enthousiasme pour le projet Ayur.

Pour ce faire, nous avons mené des campagnes de sensibilisation dans les villages ainsi que de nombreuses réunions avec les agriculteurs, les femmes et les autorités gouvernementales. Puis, ayant identifié des groupes clés, nous avons initié des formations. Afin de montrer qu'il y a des actions derrière nos mots et pour nous familiariser avec le fonctionnement de cette région, nous avons réalisé des activités concrètes telles que la plantation d'arbres, la construction de bassins de rétention d'eau ainsi que la (ré)introduction de l'agriculture bio.

Réunions communautaires & autres acteurs locaux

Tout au long de l'année, nous avons mené des réunions communautaires, par groupes et avec d'autres acteurs locaux, notamment les autorités gouvernementales.

Les premières réunions communautaires que nous avons menées entre janvier et mars 2016 avaient pour objectif d'introduire notre équipe et de présenter le projet aux habitants de la région. Nous avons échangé plus en détail sur les activités à mener avec les chefs des villages (Pradhan), les groupes de femmes, les groupes d'agriculteurs et les autorités gouvernementales (le Block Development Officer et ses adjoints) au niveau du Block d'Ambajogai.



Réunion avec le Pradhan (chef de village à Dhavadi



Réunion communautaire à Bhautana

Ces réunions nous ont permis d'identifier les personnes clés sur lesquelles nous pourrions compter pour développer l'agriculture biologique, planter les arbres, motiver les autres membres du village ou encore déterminer celles qui ont le plus besoin de latrines.

Nous avons également rencontré Manovlok, une autre association locale qui travaille dans la région, afin d'explorer les possibilités de renforcer nos actions mutuelles.

Liaison avec les autorités gouvernementales

Nous avons noué des liens avec les autorités gouvernementales. Au niveau des villages tout d'abord, nous avons rencontré les Pradhans pour échanger concrètement sur les enjeux liés leur village, les solutions existantes pour répondre aux besoins et les collaborations possibles. Nous avons également rencontré les autorités du block d'Ambajogai, le BDO (Block Development Officer) et leur assistant BDO, pour leur faire part de nos actions, comprendre leur programme dans la région et explorer des pistes de collaboration possible. Lors de cette année 2016, nous avons réussi à établir des liens de confiance. Au fur et à mesure de notre implication dans la région, une collaboration plus forte se développera.

Réunion avec les groupes de femmes

La majorité de nos réunions se sont centrées autour des groupes de femmes, bénéficiaires principales de notre projet. Komal Pardeshi, la plus récente membre de notre équipe, qui est en charge de coordonner le projet et les activités liées aux femmes, est allée quotidiennement dans les différents villages du projet afin de rencontrer les 66 self-help groups (SHG) qui existent. Elle a collecté les informations sur chacun d'entre eux et a participé à leurs réunions. Son travail nous a permis de comprendre leur situation et leurs attentes précises.



Réunion avec les SHGs de Bhautana



Komal en pleine action avec les SHGs de Dongra Pimpla

Contrairement à notre expérience en Uttar Pradesh, les groupes de femmes de ces villages sont plus impliqués et actifs. Les femmes s'expriment sans peur ni timidité et 60 de ces groupes ont initié des prêts personnels (micro-crédit). Mais nous avons réalisé que seulement 4 d'entre elles avaient utilisé l'argent économisé dans leur groupe pour entreprendre une activité génératrice de revenus. Les autres avaient emprunté de l'argent pour l'achat de médicaments, pour un mariage, ou pour des affaires scolaires.

Petit à petit, l'idée a été émise d'utiliser l'argent économisé afin d'accroître les revenus du groupe. Nous avons identifié les personnes les plus motivées et compétentes pour encourager les membres de leur groupe dans cette voie. Mais avant d'entreprendre et d'investir, nous avons d'abord mené des campagnes de sensibilisation pour informer les

femmes des techniques et des enjeux qui les concernent, et réalisé des formations pour leur donner les moyens d'atteindre leurs objectifs.

Plus de 40 réunions de groupes ont ainsi été menées sur des thèmes allant de la santé à l'éducation, en passant par le droit des femmes, l'alimentation, les soins des enfants et l'entrepreneuriat. Suite à cela, nous avons mis en place des réunions de suivi avec les présidentes des groupes ainsi qu'un soutien à d'autres femmes qui en avaient besoin.

La disponibilité et la bienveillance de Komal dans ces villages ont été très positives pour de nombreuses femmes. Mises en confiance, elles ont commencé à se confier à elle et à lui demander conseil. Une femme souffrait d'adultère. Ne sachant pas vers qui se tourner, elle est allée parler à Komal. Cette dernière lui a fait connaître ses droits et lui a conseillé de porter plainte.

Campagnes de sensibilisation

Les écoles

De février à mars 2016, Vincent Abalain, enseignant de SVT au Lycée Français de Delhi, nous a rejoints pour sensibiliser à l'environnement et à l'hygiène les élèves des écoles des 5 villages. Tous les jours pendant deux mois, il a visité les 7 écoles pour échanger avec les élèves sur l'importance de l'assainissement et des toilettes, la nécessité de planter des arbres ainsi que l'urgence du changement climatique. Il a aussi donné des



Vincent fait réfléchir les élèves sur les causes et les conséquences de la sécheresse et les solutions



Cédric fait découvrir la France aux élèves de Sonawala

cours d'anglais et d'anatomie. Finalement, il a présenté Rain Drop et nos activités, qui vont dans le sens d'une meilleure gestion des ressources naturelles pour le bien-être de leurs familles.

Vincent a été rejoint par Cédric Michel, bénévole chez Rain Drop depuis 2011. Cédric est lui aussi intervenu dans les écoles et a collecté du matériel (notamment des dessins des enfants !) pour mener ses

activités de sensibilisation dans les écoles en France et faire découvrir aux élèves d'autres cultures.

Le passage de Vincent, grand pédagogue, a marqué les esprits. Lors de la mission de Rain Drop à Ambajogai en octobre, tous les enfants nous ont demandé de ses nouvelles !

Village	Nombre d'écoles	Nombre d'enfants
Sonawala	1	109
Dhawadi	1	89
Rajewadi	1	46
Bhautana	2	145
Dongra Pimpla	2	135
Total	7	524

Causes de la sécheresse et solutions

En avril, pendant la saison sèche, l'équipe Rain Drop a expliqué à 388 villageois, à l'aide de schémas et d'une présentation en images, le fonctionnement des nappes phréatiques. Nous avons mis en lumière la relation directe entre la surexploitation des nappes pour l'irrigation, telle qu'elle est pratiquée dans la région pour la canne à sucre, et la quantité croissante de forages asséchés. Nous avons également abordé les enjeux de la déforestation et du gaspillage de l'eau. En effet de nombreux châteaux d'eau, de tuyaux ou de bornes fontaines fuient. Nous avons encouragé les habitants à prendre action auprès de leurs représentants, pour qu'ils réparent les fuites. Nous sommes revenus sur le projet Ayur pour que le lien entre les activités et les problèmes auxquels ils font face soient clairs.



Matériel pédagogique réalisé par Rain Drop pour expliquer la relation entre les arbres et l'eau

Plantation d'arbres et petit maraîchage

Durant le mois de juin, pour préparer l'arrivée de la mousson et de la nouvelle année agricole, nous avons mené des campagnes de sensibilisation auprès des groupes de femmes, les SHG (self-help groups). Au total 185 femmes ont assisté à cette campagne. Nous leur avons montré le documentaire « Anganwatika » réalisé par Dr. Arak Kate, expert en agriculture familiale. Ce film nous a permis d'aborder l'intérêt du petit maraîchage (kitchen gardening), que les femmes peuvent faire chez elles. L'importance a été mise sur l'usage de graines locales et non génétiquement modifiées.



Les projections de films sont toujours un grand succès dans les villages

Grâce à ces techniques, la production de légumes frais et variés permet de combattre la malnutrition. Certaines femmes ont questionné la faisabilité de ces pratiques en période de sécheresse. Il leur a été répondu qu'elles n'ont pas forcément besoin de plus d'eau : à travers une gestion intelligente et intégrée de l'eau de la maison, elles peuvent arroser ces plantations directement avec une partie de l'eau domestique. Les bananiers par exemple peuvent même être arrosés avec l'eau de la douche ! Les femmes ont été touchées par ce

film et en sont sorties motivées par cette nouvelle activité.

Etudes social & technique

Etude sociale

Lors du mois de mars, Komal Pardeshi a fait une étude sociale parmi les 66 SHG des 5 villages du projet, afin de collecter un ensemble de données : le nombre de femmes dans le groupe, la quantité d'argent qu'elles ont en banque, le montant des cotisations, si elles avaient déjà pratiqué le micro-crédit et si elles avaient initié des petites entreprises. Elle leur a aussi demandé si elles souhaitent développer des entreprises et si oui, lesquelles. L'objectif était d'avoir une première idée de la perception des villageois sur leur situation actuelle concernant la sécheresse et leurs sources de survie.

En juin, une autre étude a été réalisée grâce à l'aide de certains étudiants de Manavlok afin de répertorier les pratiques agricoles et de demander aux agriculteurs quelles cultures sont pour eux prioritaires si la sécheresse continue.

Etude technique

Nous avons reçu une équipe d'experts de l'association Aquassistance, spécialisée dans le soutien aux populations défavorisées dans les domaines de l'eau, de l'assainissement et des déchets. Pierre Chaou, Olivier Chataigner et Nicolas Defay sont venus à Ambajogai en février 2016 afin de nous aider à mieux comprendre la situation hydrique et les solutions à mettre en œuvre pour combattre la sécheresse, la défécation en plein air et afin de promouvoir la potabilisation de l'eau.



L'équipe d'Aquassistance prend des mesures sur le puits du village de Bhautana

Lors de leur séjour, nous avons eu des réunions avec chacun des 5 villages, nous avons réalisé des analyses pour connaître la qualité de l'eau et nous avons étudié les terrains autour des villages pour identifier les stratégies les plus efficaces.



Les conclusions auxquelles nous sommes parvenus font l'objet de la phase 2 du projet Ayur, qui débutera en janvier 2017 et s'étendra jusqu'en décembre 2018.

*Observation de la contamination
autour des points d'eau*

Formations

Nous avons également mené plusieurs formations pour préparer les villageois aux activités de fin d'année et de la phase 2 du projet.

Formation au leadership & à l'entrepreneuriat

Deux formations de 2 jours ont été organisées sur le thème du leadership et de l'entrepreneuriat.

A la première, les 12 et 13 septembre, 29 femmes sont venues écouter Rahul Patil, formateur expert sur les groupes SHG & leurs moyens de subsistance. Il a commencé la formation en replaçant la création des SHG dans leur contexte historique, puis en a précisé les buts : l'objectif n'était pas juste d'économiser de l'argent mais aussi d'autonomiser les femmes, en les incitant à sortir du village, à gérer un compte bancaire, des emprunts et des crédits et en créant des entreprises. De plus, ces groupes sont aussi un soutien entre les femmes face aux enjeux des villages et à leur mari.



*Présentation du Dr. Rahul Patil dans les locaux de
Rain Drop en Inde*



Jeu pédagogique sur les pressions sociales

La deuxième formation a été organisée du 20 au 21 octobre avec Dr. Rama Pande et avec 26 femmes qui n'avaient pas participé à la précédente formation. Dr Rama Pande est professeur expert sur les questions de santé, de travail social et de droit des femmes à l'université de Manavlok. Nous lui avons demandé d'intervenir car, venant elle-même de la région, elle connaît la culture et les habitudes locales. Elle parle aussi le dialecte des villageoises, ce qui rend l'échange plus facile.

Lors de ces formations, les femmes ont réfléchi sur les qualités d'un leader : l'importance de ne pas imposer ses idées mais de savoir écouter celles des autres, d'être un soutien, de savoir motiver. Les formateurs ont donné quelques exemples de SHG qui ont connu un grand succès en fabriquant des confitures, des épices ou de l'artisanat.

Ils ont ensuite souligné l'importance de ce que plusieurs SHG se rejoignent en fédération afin d'avoir plus de poids lors des négociations avec le Gouvernement et avec les Panchayat (comités de village). L'idée de créer un « Women Gram Sabah »¹ afin qu'elles décident des projets et de la trajectoire du village entre elles, puis qu'elles les présentent au Gram Sabah du village, a été actée.

Finalement, les formateurs ont donné des exemples de petites entreprises auxquelles les femmes n'avaient jamais pensé auparavant comme faire des légumes séchés ou du dalh. Le groupe leur permet aussi de vendre en plus grande quantité et directement à des acheteurs importants.

Formation aux pratiques d'hygiène et d'assainissement

Le 17 et le 18 septembre, 30 femmes (environ 6 de chaque village) sont venues écouter le Dr. Rama Pande. Elle a tout d'abord abordé le thème de l'hygiène personnelle. De nombreuses femmes font passer leur mari et leurs enfants avant elles et ne se lavent pas pendant qu'elles ont leurs règles. Mme.



Travail en groupe

¹ Un Gram Sabah est une réunion communautaire mensuelle durant laquelle les habitants se réunissent pour prendre les décisions du village. Le Gram Sabah est si important qu'il est dit que même le premier ministre ne peut pas s'opposer à une décision qui a été votée. Malheureusement les femmes n'y participent que peu.

Pande leur a au contraire conseillé de prendre soin d'elles-mêmes, de manger à des heures régulières et en quantité suffisante. Elles pourront seulement aider les autres membres de leurs familles à rester en bonne santé si elles sont elles aussi, elles aussi, en bonne santé !



Les femmes présentent par groupe les habitudes qu'elles souhaitent changer dans leur vie

Elle a ensuite abordé un problème fréquent chez de nombreuses familles : l'anémie. Elle leur a dit qu'en mangeant sainement, proprement et de manière diversifiée, cela résoudrait de nombreux problèmes. Pour finir, elle a abordé le thème des toilettes. Elle a conseillé aux femmes d'en parler à leurs maris car eux n'ont pas ce problème. En effet, les femmes doivent sortir tôt le matin ou tard le soir. Elles se retiennent parfois toute la journée ce qui crée des maux de ventre. Il y a aussi

de nombreux risques dans le noir (agression, morsure de serpent), encore aggravés en temps de pluie.

Lors de cette formation, les femmes étaient très à l'aise, elles ont parlé librement, et se sont amusées lors des différents jeux et ateliers organisés par Dr. Rama Pande. Suite à cette formation, les femmes ont réalisé qu'elles ne prenaient pas suffisamment soin d'elles. Elles ont aussi pris conscience qu'elles ne ménageaient pas leur bru. Comme elles l'avaient elles-mêmes subi pendant leur jeunesse, elles les font travailler enceintes et s'occuper de trop nombreuses tâches domestiques.

La formation a eu tant de succès que le 2ème jour toutes les femmes sont revenues, certaines avaient même emmené des amis !



Projection d'un documentaire sur le petit maraichage (kitchen garden) pour encourager la diversité nutritionnelle des familles

Formation en Ayurvédā

Afin de préparer les femmes à la fabrication de produits ayurvédiques et d'épices, nous avons organisé une formation sur les principes de l'ayurvédā, science ancestrale indienne. Du 10 au 11 novembre, M. Karmver Awatade a présenté à 22 femmes l'histoire de l'ayurvédā et son utilité au quotidien. Les femmes ont ensuite partagé avec Karmver les plantes ayurvédiques qui poussent dans leurs villages : le tulsi, l'āmla, l'ashwagandha



et de nombreuses autres plantes ayant un usage thérapeutique. L'expert en ayurvéda leur a expliqué l'usage de chacune de ces plantes. Il leur a aussi transmis les principes de fabrication du triphala churn, de l'huile de neem, du chawanprash, du gulkand et du thé ayurvédique.

Malgré le fait que certaines femmes utilisaient déjà des plantes ayurvédiques pour se soigner, le potentiel que présente cette science leur était inconnu. Elles sont sorties de la formation avec de nouvelles idées.

Jeu de bille pour encourager les femmes à entreprendre, à voir les opportunités et à les saisir

Formation gestion durable de l'eau

24 agriculteurs ont assisté à la formation sur la gestion durable de l'eau les 15 et 16 novembre. M. Dipak Yadav, expert agricole de l'organisation Ganga Sagar Gram Sudhar a abordé les thèmes de la gestion des terres, des rotations des cultures, du paillage et de l'agriculture bio pour réduire la consommation d'eau de l'agriculture.

Il a mis l'accent sur le paradoxe des pratiques agricoles des agriculteurs qui s'obstinent à cultiver du coton et de la canne à sucre, alors que ces plantes requièrent trois fois plus d'eau que la moyenne annuelle de la région !



Centre de formation

Appuyé par des documentaires et des cas concrets, il a proposé aux agriculteurs des alternatives comme la culture de Chérimolier (*Annona Cherimola*) ou de Grenadier, deux arbres natifs de la région, qui peut être combiné avec des cultures moins consommatrices en eau et rentables comme différents types de lentilles (arahar, masur, mung) ou encore des poids chiches.

Finalement, il a mis en place un exercice pour que les agriculteurs calculent la consommation en eau de leurs cultures, et les comparent avec la disponibilité d'eau de leurs terres. Cette exercice les a aidés à réaliser l'importance de choisir leurs cultures avec plus d'attention s'ils ne veulent pas se retrouver dans des situations de sécheresse comme les années précédentes. Dans le documentaire sur le village d'Hiwarebajar, ils

ont pu voir que certains comité du village (Gram Sabha) décide avec les agriculteurs les cultures les plus appropriées suivant les pluies de l'année. Ils ont compris l'importance de réfléchir au niveau du village pour des impacts optimaux sur la gestion de l'eau.

Formation en agriculture bio



Terrain modèle de plantation bio

Le 25 novembre 2016, 20 agriculteurs sont allés au Centre des Sciences Agricoles Digolamba proche d'Ambajogai pour suivre une formation avec Mr. Narendra Joshi, expert en agriculture durable et Mr. Ankush Butte, spécialisé dans l'élevage.

Lors de cette formation, M. Narendra Joshi a fait une corrélation entre les pratiques traditionnelles et la bonne qualité du sol, et

l'usage moderne qui est certes plus productif dans un premier temps grâce aux produits chimiques, mais à terme, les terres perdent en fertilité et s'assèchent, ce qui requiert plus d'intrants chimiques jusqu'à l'épuisement des terres. Les agriculteurs ont pu confirmer ces constatations avec l'évolution de leurs propres champs.

Puis, les deux intervenants ont mis en exergue les corrélations positives qu'il peut y avoir entre les déjections animales et la fertilisation naturelle des sols, ainsi que l'usage des déchets agricoles bio pour nourrir les animaux.

Connaissant la situation des agriculteurs, il leur a conseillé de continuer à faire une agriculture intensive pour la revente sur les marchés, mais au moins de faire une agriculture bio pour nourrir leurs familles.

La formation a aussi abordé des cas spécifiques à la région comme les potentiels de la culture de chérимolier (*annona cherimola*), la nécessité d'éviter des cultures très consommatrices en eau comme le coton et la canne à sucre et l'importance de planter des arbres pour mieux gérer l'eau. Un fort accent a été mis sur la bonne gestion de l'eau afin que les pluies abondantes de fin d'année ne fasse pas oublier les 4 années de sécheresse.

Ces explications ont été appuyé par des petits documentaires et des exemples de succès d'agriculteurs de la région qui ont réussi à travers une gestion intelligente de leurs terres et de leurs cultures à réaliser plus de profit dans les contraintes hydriques de la région.

Mise en œuvre concrète

Bassins de rétention d'eau

Les imprévus climatiques ont repoussé la mise en œuvre des bassins de rétention d'eau. Cependant, début 2017, les quatre bassins de rétention d'eau prévus ont été terminés.

La construction de ces bassins n'a pas été évidente. Certains terrains engorgés d'eau (phénomène dû aux fortes pluies d'octobre) ont dû être vidés avec une pompe. D'autres contenaient de larges rochers qu'il a fallu dynamiter.

Une fois ces obstacles surmontés et une profondeur conséquente atteinte, les agriculteurs étaient ravis. L'eau présente dans 3 des bassins leur permettra d'irriguer leurs champs au début de la saison sèche. Plus encore, lors des prochaines moussons, les bassins stockeront plus de 4,6 million de litres d'eau, ce qui aidera à recharger les nappes phréatiques et donc à approvisionner les puits et les forages alentour en eau de boisson !

	Nom du bénéficiaire	Village	Taille du bassin (m)	Taille totale du bassin (m3)
1	Shendge	Bhauthana	18,3 x 18,3 x 3,7	1239
2	Kendre	Dhavadi	21,3 x 15,8 x 3,6	1211,5
3	Ghorpade	Dongar Pimpla	21 x 18 x 3,3	1247,4
4	Maske	Sonawala	15 x 21 x 3	945
Total		4		4642,9



M. Dattatre Kendre (à gauche) et Mme. Kavita Ghorpade (à droite) devant leurs bassins de rétention déjà rempli d'eau !

Petit maraîchage

En juillet 2016, nous avons mis en place des potagers chez les membres de 10 groupes de femmes, soit 72 personnes. Les femmes ont planté de l'okra (*Abelmoschus esculentus*), du concombre (*Cucumis sativus*), du maïs (*Zea mays*), des aubergines (*Solanum melongena*), du piment (*Capsicum annuum*), des épinards (*Spinacia oleracea*), de la coriandre (*Coriandrum sativum*), des haricots verts (*Phaseolus vulgaris*) ainsi que différentes sortes de courges.



Maruti et Kavirabi de Rajewari devant leurs plants de maïs

Les femmes ont planté ces légumes et épices dans des petits jardins à côté de leur maison. Et celles qui n'avaient pas suffisamment de place ont réservé une parcelle de leur champ pour ces potagers.



Koshaly Gadkar dans son potager

Ces connaissances ont permis aux femmes de produire de belles récoltes sur des terrains auparavant peu ou pas utilisés. La diversité des cultures plantées a assuré la sécurité alimentaire et la qualité nutritionnelle des repas préparés, et les excédents ont pu être vendus sur les marchés locaux.

Nous avons suivi les principes de l'agro-écologie pour maximiser les productions dans des espaces restreints. L'aubergine par exemple consomme beaucoup d'azote. Nous avons donc incité les femmes à la planter avec des haricots, qui sont des légumineuses qui fixent l'azote de l'air dans le sol. De même, le maïs s'associe bien avec les concombres ou les pois et les haricots mais pas avec les tomates.



Première récolte de concombre !

Plantation d'arbres

En août, nous avons initié une campagne de plantation d'arbres.

Au total 4 559 arbres ont été plantés par 170 personnes. Nous nous sommes focalisés sur des arbres multi-usages tels que le moringa (*Moringa oleifera*) (dont les feuilles, les branches et les fruits sont utilisés pour des bienfaits thérapeutiques et nutritionnels), le manguier (*Mangifera indica*), le citronnier (*Citrus × limon*) et l'amlâ (Phyllanthus emblica) (dont les fruits peuvent être mangés directement ou bien transformés en acchar (fruit mariné dans des épices)), le mûrier noir (*Morus nigra*) ou encore le Kaloupilé (*Murraya koenigii*) dont les feuilles font partie de nombreux plats du Maharashtra.

Nous avons donné seulement entre 20 et 100 arbres par famille pour maximiser leurs chances de survie. De nombreux agriculteurs étaient inquiets car le manque de pluie (la mousson était très en retard), menaçait la survie des arbres. Nous leur avons conseillé de prendre moins d'arbres, mais d'être certains de pouvoir s'en occuper. Les plus consciencieux ont protégé les pousses pour qu'elles ne soient pas mangées par les animaux ou cassées.



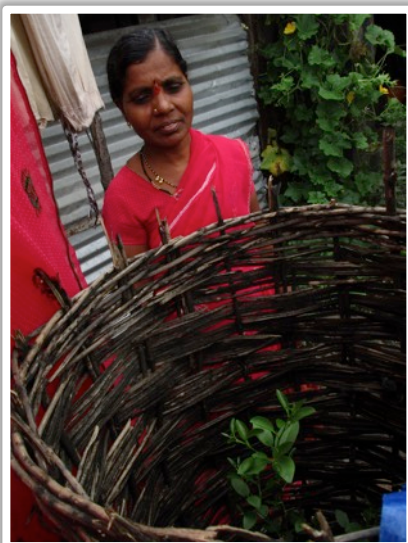
Protection d'un manguier



Distribution d'arbres aux groupes de femmes

Tableau de plantation par espèces et par village

Village	Moringa	Citronnier	Manguier	Amla	Mûrier noir	Kaloupilé	Total
Sonawala	741	149	162	32	16	12	1112
Bhautana	672	127	139	32	16	12	998
Dhavadi	507	72	84	32	16	12	723
Dongar Pimpla	474	61	73	32	16	12	668
Rajewadi	708	139	151	32	16	12	1058
Total	3102	548	609	160	80	60	4559



Lakshmi Kendre de Dhavadi regarde son citronnier

Les cultures de légumes, d'épices et certains des arbres plantés tel que le Moringa, serviront aux activités de l'année prochaine, lorsque nous travaillerons avec les femmes pour développer de nouvelles sources de revenus en les valorisant.

Afin de pérenniser ces actions, nous avons initié des banques de graines bio, pour que les agriculteurs n'aient plus à dépendre des semences commerciales, qui sont souvent non reproductibles, et requièrent des pesticides chimiques et beaucoup d'eau.

Conclusion

En plus du bon développement de nos projets, nous sommes aussi ravis du fait que Rain Drop, Shyam Nagar, porté par Ashok, s'autonomise. En effet, ils ont reçu leurs premiers financements indiens pour développer un projet de gestion de l'eau et d'agriculture bio à Tuljapur à une centaine de kilomètres d'Ambajogai.

L'équipe Rain Drop vous remercie pour votre soutien !

